

Aperçu de la guerre israélo-américaine contre l'Iran et de ses conséquences

Intervention du représentant de SSTI à la Fête de Bir-Kar à Paris



La guerre impérialiste américano-israélienne contre l'Iran, déclenchée par Netanyahu, entre dans son troisième mois. Malgré un cessez-le-feu proclamé le 8 avril, la situation reste inchangée sur le fond. Il n'entre pas dans le cadre de cette analyse d'examiner les origines de ce conflit.

La République islamique, sa stratégie et sa politique ne sont pas exemptes d'erreurs. Depuis 47 ans, les peuples d'Iran souffrent de la dictature sanglante de ce régime. La répression sanglante de l'opposition a débuté dès le lendemain de l'instauration de la République islamique. Des milliers de personnes ont été assassinées et des dizaines de milliers d'autres torturées en prison. La répression exercée par la République islamique et la terreur qu'elle a engendré au sein de la population n'ont pas enrayé la lutte de différents groupes sociaux, notamment les travailleuses et travailleurs, les femmes, les étudiant.es, les employé.es de diverses institutions et aussi les groupes ethniques. La République islamique n'est pas parvenue à briser la volonté combative du peuple.

L'opposition iranienne, notamment celle de gauche, est très dispersée et ne dispose pas de l'influence nécessaire dans les luttes populaires. La politique du régime a provoqué la montée en puissance de certains royalistes et de l'extrême-droite. Lors des manifestations de décembre qui ont fait des milliers de morts, le prince héritier d'Iran Reza Pahlavi, fils de l'ex-Shah, a tenté de s'emparer du mouvement. Il a bénéficié du soutien d'Israël et de divers médias basés à Londres et aux États-Unis, notamment « Iran International », financé par l'Arabie saoudite et aujourd'hui par Israël. Reza Pahlavi a cherché à devenir le chef unique du mouvement d'opposition en exagérant le nombre de ses partisans en Iran, et en affirmant haut et fort être le leader incontesté de l'opposition. Ses partisan.es ont brandi des drapeaux israéliens et américains lors de manifestations bruyantes aux États-Unis et en Europe, et officiellement remercié Trump et Netanyahu pour leurs attaques contre l'Iran.

Cette guerre d'agression, contraire à toutes les lois du droit international, a provoqué, outre la destruction massive d'infrastructures industrielles, scientifiques, sanitaires, productives et éducatives ; ainsi qu'une coupure totale de l'accès à Internet par le régime islamique, une mesure sans précédent dans le monde. Celui-ci a instauré des barrages routiers et un contrôle strict des citoyen.nes dans les rues, semant la terreur parmi la population par des arrestations, des emprisonnements et des exécutions.

Les États-Unis et Israël pensaient démanteler le régime en quelques jours. Or, le Guide suprême et les commandants du Corps des gardiens de la révolution islamique ont été tués puis remplacés, tandis que la répression du peuple s'est poursuivie. Contrairement à l'image véhiculée par certains médias qui réduisent la République islamique à un régime des mollahs, ce régime repose sur un capitalisme néolibéral et mafieux. La rente et la corruption constituent les piliers du pouvoir. Après l'assassinat de Khamenei, nous sommes désormais confrontés à une dictature militaire qui, malgré ses dissensions internes, s'obstine à écraser le peuple et à exploiter les travailleurs.

En raison de cette guerre, des centaines de milliers de personnes se retrouvent au chômage. Les chiffres officiels font état d'un total de 630 000 chômeurs et de 170 000 dans les secteurs de la pétrochimie et de la sidérurgie. Cependant, les chiffres réels sont certainement bien plus élevés. La coupure d'Internet depuis le 8 janvier a entraîné la perte d'emploi de centaines de milliers de personnes. De nombreux jeunes gagnent en effet habituellement leur vie grâce à Internet. Le chômage touche particulièrement les petites entreprises, dont la quasi-totalité des activités est à l'arrêt. L'industrie automobile est quasiment paralysée. Les ouvriers du bâtiment ont, dans leur grande majorité, perdu leur emploi. La guerre a entraîné une forte dépréciation de la monnaie nationale face au dollar, tandis que les prix en Iran sont indexés sur celui-ci. L'inflation a dépassé les 100 %. Les classes populaires n'ont même plus les moyens d'acheter des œufs.

Parmi les demandes d'assurance chômage enregistrées durant les quarante premiers jours de guerre, près d'un tiers provenaient de femmes ; un chiffre qui, compte tenu de leur faible taux d'emploi formel, révèle leur surreprésentation parmi les personnes contraintes de quitter le marché du travail.

Le chômage relègue les femmes au bas de l'échelle sociale et de la hiérarchie des genres. Dans les classes populaires, cette crise engendre une pauvreté accrue, une précarité grandissante, une insécurité alimentaire, un accès limité aux soins de santé ainsi qu'un risque accru de malnutrition, d'exclusion sociale, et de se retrouver sans abri. Dans les classes moyennes, la perte d'indépendance économique rend les femmes plus dépendantes des hommes et les prive de la possibilité de se défendre contre les violences conjugales. Sachant que seulement 13,5 % des femmes ont un emploi dans le pays, toute crise — des sanctions à la pandémie de Covid-19 en passant par la guerre — réduit considérablement ce faible pourcentage d'accès à l'emploi.

Les stéréotypes de genre constituent un mécanisme structurel de victimisation des femmes en temps de crise, comme lors des guerres. Les sanctions et les récessions économiques contribuent profondément à la reproduction des inégalités de genre au sein de la société.

Concernant le travail domestique, il convient de souligner que ces activités ne sont pas reconnues comme des emplois, et ne sont pas prises en compte dans le PIB. Elles ne donnent lieu ni à un salaire, ni à une assurance, ni à des congés, ni à des avantages sociaux.

Fin mars, les forces américaines et israéliennes ont frappé à deux reprises l'aciérie de Mobarakeh. Là où les fours crépitaient, où les chaînes de production tournaient à plein régime, des milliers d'ouvriers avaient organisé leur vie au rythme du métal et du feu. Avec la seconde attaque, tout s'est brutalement arrêté. Plus de 27 000 employés de l'aciérie de Mobarakeh ont été plongés dans la stupeur ; l'usine, qui symbolisait encore la veille la stabilité industrielle du pays, est désormais devenue quasi silencieuse.

Conformément à la nature anti-ouvrière et inhumaine de l'ordre capitaliste, les conséquences économiques de cette guerre se traduisent par des attaques contre les moyens de subsistance, la vie, ainsi que les emplois de la classe ouvrière et des populations précaires. La logique de profit du capitalisme se manifeste par la hausse des prix, l'aggravation de la pauvreté, ainsi qu'un chômage massif touchant les travailleurs/euses et les plus démunis.es.

Ce ne sont là que les effets les plus immédiats et les plus douloureux de cette situation. Les conséquences plus profondes et destructrices, à moyen et à long terme, des guerres en Iran, dans d'autres pays du Moyen-Orient, en Ukraine et en Afrique mettent gravement en péril le monde entier ainsi que l'avenir de milliards de personnes. Le danger de conflits destructeurs d'une ampleur encore plus grande, voire de dimension mondiale, menace l'avenir de l'humanité. À travers ces guerres, le « nouvel ordre mondial » et le « nouveau Moyen-Orient » voulus par les forces fascistes au pouvoir aux États-Unis et en Israël, seraient façonnés au prix du génocide, des massacres et de la ruine des sociétés humaines.

Trump avait initialement déclaré que la destruction des installations nucléaires iraniennes constituait la principale motivation de la guerre. Pourtant, à l'issue des douze jours de conflit, en juin 2025, les États-Unis et Israël avaient tous deux affirmé avoir atteint leurs objectifs et proclamé leur victoire. Toutefois, l'objectif d'Israël demeure la destruction et la désintégration de l'Iran. Netanyahu a évoqué à maintes reprises sa volonté de transformer le Moyen-Orient.

La guerre a repris avec une intensité accrue le 28 février. Alors même que les négociations avec la République islamique semblaient prometteuses. Plusieurs observateurs internationaux ont estimé qu'une grave erreur d'appréciation avait été commise quant à la capacité de résistance et de résilience du régime iranien. Désormais, l'enjeu principal semble se concentrer sur l'ouverture du détroit d'Ormuz et la liberté de navigation dans le golfe Persique, des questions elles-mêmes issues d'une guerre imposée et impérialiste.

Le coût principal de la guerre est supporté par le peuple iranien et continuera de l'être pendant de nombreuses années. La République islamique tente d'entraver les luttes populaires sous prétexte de guerre, en intensifiant la répression et notamment les exécutions.

Malgré cette situation, la lutte se poursuivra et, à ce titre, les peuples d'Iran ont besoin de la solidarité internationale des forces progressistes, des personnes éprises de liberté, des travailleurs/euses à travers le monde.

Vive la Solidarité internationale des peuples !

Solidarité avec les travailleurs/euses en Iran (SSTI)

Le 09/05/20026